

MOHAMED
SEDDIK
BENYAHIA

Un destin

Le nom de Mohamed Seddik Benyahia est associé à nombre d'événements majeurs de la lutte de Libération nationale comme de la renaissance de l'Etat algérien indépendant.

Une jeunesse studieuse

Né le 30 janvier 1932 à Jijel, d'une famille de lettrés, Benyahia est scolarisé dans l'une des écoles de sa ville natale, avant d'être envoyé, d'abord à Béjaïa, puis à Sétif pour y poursuivre ses études secondaires. Le lycée de cette dernière ville était fréquenté par de jeunes Algériens provenant de diverses régions du centre et de l'est du pays, qui venaient y préparer leur baccalauréat.

C'est là que Benyahia reçut sa formation politique de base. La lutte de Libération nationale, dans la fin des années quarante du siècle dernier, était encore dans sa phase politique. Mais les massacres qui avaient suivi les manifestations du 8 Mai 1945 et secoué plusieurs villes du pays venaient de démontrer que la voie pacifique vers l'indépendance était une chimère. On sait que la population algérienne des régions de Guelma et de Sétif avait compté le plus grand nombre de victimes de la répression coloniale féroce qui avait pris pour prétexte des manifestations essentiellement pacifiques d'une population désarmée et misérable. Le sujet essentiel des discussions de la génération de lycéens dont faisait partie Benyahia portait sur les voies d'arracher l'indépendance du pays à un occupant décidé à garder, par tous les moyens, la mainmise sans partage sur le pays.

Cette génération d'intellectuels qui partageait les mêmes bancs de lycée devait jouer un rôle important dans le déclenchement et la direction de la guerre de libération.

Le réveil à la vie politique

Benyahia était un élève brillant, avide de lecture, qui trouvait, malgré la lourdeur des programmes scolaires, du temps pour lire des livres sur l'histoire de l'Algérie, mais aussi sur des sujets politiques internationaux du moment, qui lui tombaient sous la main. Il s'intéressait particulièrement à la lutte pour l'indépendance des peuples de l'Inde, du Pakistan, de l'Indonésie et des pays arabes du Moyen-Orient, dont certains n'avaient qu'une indépendance nominale, et d'autres, comme la Palestine, subissaient une entreprise de colonisation fondée sur une interprétation obsolète, raciste et fanatique des livres saints du christianisme et du judaïsme. Dans ce lycée, Benyahia se fit des amis qu'il devait rencontrer plus tard dans le FLN et le GPRA. Malgré ses tendances intellectuelles, qui faisaient de lui un introverti, il n'était pas timide et montrait déjà certaines qualités de leader-né, qui devaient se manifester plus tard avec éclat. C'était aussi un joueur acharné de football, bien qu'il fût de constitution physique plutôt frêle. Mais il montrait dans le jeu un acharnement et une résilience étonnants que sa fragilité d'apparence ne laissait pas deviner.

Il termina ses études secondaires en 1951. Muni de son baccalauréat, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université d'Alger, alors foyer des idéologues les plus acharnés du colonialisme pur et dur.

L'étudiant militant

Il loge à la cité universitaire de la Robert-sau, où étaient regroupés la plus grande partie des étudiants algériens inscrits dans cette université. A l'époque, les Algériens formaient une petite minorité dans la masse des étudiants français, dont la majorité était des enfants de gros propriétaires terriens, ou de fonctionnaires dans l'administration coloniale. Comme les Algériens diplômés trouvaient difficilement un emploi correspondant à leur niveau dans l'administration ou les entreprises coloniales, la tendance était à la formation dans une profession libérale. Benyahia choisit de poursuivre une licence en droit, et d'em-



Mohamed Seddik Benyahia.

Photo : D.R.

brasser la profession d'avocat. Dans le début des années cinquante du siècle dernier, l'atmosphère parmi les intellectuels algériens était à l'organisation de la lutte armée, la voie politique vers l'émancipation de l'Algérie étant alors bouchée par l'intransigeance du pouvoir colonial et son refus d'appliquer ses promesses de plus grande participation des Algériens à la vie politique du pays. L'agitation parmi les étudiants algériens de l'époque était grande, quoiqu'il n'existât pas de syndication estudiantine. Une section étudiante fut alors créée pour regrouper les Algériens inscrits à l'Université d'Alger. Benyahia en fit partie. Les

Une section étudiante fut alors créée pour regrouper les Algériens inscrits à l'Université d'Alger. Benyahia en fit partie. Les membres de cette association étaient en contact organique avec le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratique, qui combattait pour l'indépendance du pays ; et d'où devaient sortir les organisateurs et les leaders de la guerre de Libération nationale.

membres de cette association étaient en contact organique avec le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratique, qui combattait pour l'indépendance du pays ; et d'où devaient sortir les organisateurs et les leaders de la guerre de Libération nationale.

L'avocat des nationalistes

Le 1^{er} Novembre 1954 marqua le déclenchement de la lutte armée. Le FLN et son aile militaire l'ALN se manifestèrent, à travers tout le territoire national, par des tracts et des attaques armées contre les infrastructures civiles et militaires coloniales.

Benyahia venait d'obtenir sa licence de droit. Il trouva un emploi comme avocat dans un cabinet de la capitale. Il préserva, cependant, ses liens avec l'université, et continua à être actif dans la section estudiantine, dont les activités avaient pris une nouvelle forme et une nouvelle dynamique sous l'animation du FLN auquel elle avait adhéré. L'agitation politique s'intensifia à l'Université d'Alger. Des échauffourées éclatèrent entre étudiants algériens et français. Les cours des professeurs, qui exprimaient des opinions favorables à l'entreprise coloniale furent boycottés par les Algériens. La police intervint et arrêta, en février 1955, quatre étudiants algériens. Benyahia, déjà membre du barreau d'Alger, est chargé d'assurer leur défense. Leur arrestation déclencha une grève générale des étudiants et des lycéens algériens de la capitale. Les autorités coloniales finirent par céder sous la pression des jeunes Algériens, de crainte d'une agitation qui pouvait dépasser les limites des lycées et de l'université. Les quatre étu-

dants furent libérés, et rejoignirent immédiatement l'ALN. Dans la défense de ses camarades, Benyahia fit preuve d'un talent oratoire et d'un courage intellectuel qui rehaussèrent son prestige dans le milieu estudiantin.

Le FLN le chargea, avec d'autres étudiants, d'organiser l'Union générale des étudiants algériens (Ugema), organisation estudiantine qui vit le jour en juillet 1955. Cette association joua un rôle crucial dans la formation politique de toute une génération d'intellectuels, qu'elle mobilisa pour la lutte de Libération nationale. Comme animateur de l'Ugema, Benyahia prit une importance primordiale dans l'organisation, l'orientation politique et le succès de cette association. Il fut l'un des maîtres d'œuvre de la grève des étudiants de mai 1956, grève qui devait déboucher sur une mobilisation massive des intellectuels aux côtés de l'ALN et du FLN.

Les premiers pas dans la diplomatie

Ses activités politiques, tout comme sa renommée, n'étaient pas sans danger pour Benyahia, qui était sous la constante menace d'une arrestation, ou même d'une liquidation physique par les forces coloniales.

Les responsables du FLN de l'époque estimèrent qu'ils ne pouvaient pas laisser l'ennemi neutraliser un homme aux qualités de leadership déjà avérées. Ils avaient besoin de ses talents d'organisateur et de son expérience politique pour l'action diplomatique nécessaires au soutien et au prolongement de l'action militaire et politique à l'intérieur du pays.

Depuis la Conférence de Bandoeng, tenue en avril 1955, l'Indonésie jouait un rôle primordial dans le mouvement afro-asiatique, qui constituait une tentative d'organiser un bloc de pays nouvellement indépendants face aux deux adversaires qui s'affrontaient dans la guerre froide. Benyahia est appelé par le FLN

à ouvrir un bureau de représentation diplomatique à Djakarta, capitale d'un pays dont le leader, Soekarno, portait haut le flambeau de la lutte de Libération nationale des peuples colonisés. C'est dire combien ce poste était important pour le FLN, qui avait saisi, dès sa création, l'importance de l'action diplomatique et de la mobilisation du soutien international pour le triomphe de la lutte armée. C'est dire également dans quelle estime Benyahia était déjà tenu, malgré son jeune âge. A Djakarta, il se distingue par son dynamisme, son énergie, sa capacité de persuasion et la clarté de son expression. Grâce à lui, la reconnaissance internationale du FLN, déjà acquise à la Conférence de Bandoeng, est affirmée et étendue.

Le responsable politique

Le Congrès de la Soummam, convoqué par le FLN en août 1956, définit les grandes lignes du programme politique et militaire. Il établit également les instances de direction du Front. Le Comité de coordination et d'exécution (CCE) sera l'organe exécutif du FLN, tandis que le Conseil national de la Révolution algérienne (CNRA) sera le dépositaire de la souveraineté nationale et l'organe délibératif du FLN. Le rôle de Benyahia dans l'action diplomatique du FLN est consacré par sa désignation comme membre suppléant du CNRA.

En février 1957, Benyahia est transféré à la représentation diplomatique du FLN au Caire, où il occupe la fonction de secrétaire général du département des relations extérieures du CCE. A ce titre, il prend part à la session de l'Assemblée générale de l'ONU de 1957. Il est

Par Mourad Benachenhou

chargé, ensuite, par le CCE de missions dans les pays africains indépendants. Il participera à la Conférence des pays africains, qui se tient à Accra en avril 1958. Il saura renforcer le soutien actif que l'Afrique indépendante donnera à l'Algérie en guerre. Le 26 septembre 1958 est constitué le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), dont le siège est fixé à Tunis. Benyahia est nommé directeur de cabinet de la Présidence du GPRA, tenue par Ferhat Abbas. Il n'en continue pas moins à jouer un rôle actif dans la diplomatie combattante algérienne. Il fera partie de nombreuses délégations qui accompagneront le président du GPRA dans ses tournées auprès des pays amis de l'Algérie. L'expérience diplomatique de Benyahia se développera avec ces nombreuses activités. Sa culture politique s'étend. Ses connaissances du droit international s'approfondissent. Son sens de la négociation s'affirme. Il a des liens avec les milieux politiques de tous les pays où notre lutte de libération est soutenue ou mobilise des sympathies. Il est aguerri. Il peut maintenant affronter une situation diplomatique particulièrement difficile et complexe : les négociations avec le pouvoir colonial.

Le négociateur des Accords de paix

Le 27 juin 1960, les premières discussions directes entre le GPRA et le gouvernement colonial se tiennent à Melun. Dans la délégation algérienne, deux personnalités : Ahmed Boumendjel, ministre de l'Information du GPRA, et Benyahia.

Ces discussions, aussitôt commencées, sont arrêtées, le gouvernement colonial ayant refusé de reconnaître le droit à l'autodétermination du peuple algérien comme préalable aux négociations. Pendant les deux années suivantes, l'essentiel de la tâche de Benyahia est la participation au dossier des négociations avec l'ennemi, et la contribution à ces négociations. Leur reprise a finalement lieu le 20 mai 1961 à Evian. Benyahia fait partie de la délégation dirigée par Krim Belkacem, alors ministre des Affaires étrangères du GPRA. Après près d'une année de dures discussions, les deux parties se mettent d'accord sur un cessez-le-feu et un texte qui précise les conditions de l'organisation du référendum d'autodétermination, et définit les relations entre l'Algérie et la France, une fois l'indépendance acquise. Au vu des forces en présence, les résultats obtenus par la délégation algérienne à l'issue de ces négociations peuvent être considérés comme un exploit diplomatique sans pareil. De l'avis des participants à ces négociations, Benyahia joua un rôle axial, si ce n'est primordial, dans leurs résultats.

Le conciliateur national

Aussitôt terminée la lourde tâche de convaincre la France de laisser les Algériens choisir librement leur destin, Benyahia se trouve plongé dans les délibérations du CNRA, convoqué à Tripoli pour ratifier ces accords et tracer les grandes lignes du programme de reconstruction de l'appareil d'Etat et d'orientation socio-économique et politique de l'Algérie indépendante.

La désignation de Benyahia par ses pairs en qualité de président de cette session cruciale du CNRA, car la dernière d'un peuple en guerre et qui se prépare à la paix et à l'œuvre de réédification nationale, constituait un hommage rendu aux talents de conciliateur de cet homme d'Etat et à l'étendue de son expérience politique. Il se donne à fond dans cette difficile responsabilité. Il dirige les débats et participe à la rédaction du document politique qui sera adopté par le CNRA, document connu sous le nom de Programme de Tripoli. A l'indépendance de l'Algérie, Benyahia a déjà une carrière politique brillante bien remplie et une expérience rare pour un homme de son âge.